

Québec français



## Solitudes rompues

Louise Ladouceur

Numéro 117, printemps 2000

Solitudes rompues

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ladouceur, L. (2000). Solitudes rompues. *Québec français*, (117), 67–67.

# Solitudes rompues

PAR LOUISE LADOUCEUR

Depuis 1945, le titre du roman de Hugh MacLennan, *Two Solitudes*, est devenu l'emblème consacré de la relation entre les cultures anglaise et française du Canada. Divisées par la langue et la tradition, les deux solitudes se déploient à l'écart l'une de l'autre, se jetant de temps à autre des regards discrets et prudents, curieux ou méfiants. Si la majorité anglaise affiche volontiers son intérêt pour la culture de l'autre, les francophones, eux, sont sur leurs gardes. Cette réserve fait en sorte que, sauf pour quelques célébrités, souvent reconnues d'abord à l'étranger, les artistes canadiens-anglais et leurs œuvres sont relativement peu connus au Québec. Dans ce dossier de *Québec français*, on a fait appel à des spécialistes qui proposent des études comparées, des réflexions et des comptes rendus sur la littérature, la critique littéraire, le cinéma et la traduction pratiqués au Canada anglais, au Québec et de l'un vers l'autre. Ils vous invitent à découvrir des auteurs et auteures, cinéastes, critiques, traducteurs et traductrices, à prendre connaissance des discours auxquels ont donné lieu les études comparées canadiennes, à voir les points de rencontre et les points de fuite dans les œuvres issues de l'une et l'autre culture et, enfin, à examiner le tracé suivi par la traduction pour représenter l'une à l'autre. Ils espèrent ainsi susciter des curiosités, offrir des pistes de réflexion et des points de repère susceptibles de favoriser l'étude d'un répertoire d'auteurs et d'œuvres dont plusieurs sont encore méconnus du Québec français.

Dans les articles qui composent ce dossier, Réjean Beaudoin interroge les liens établis entre les littératures canadienne et québécoise par les études comparées et dégage des axes de lecture à partir des discours qu'elles instaurent. Louise Ladouceur suit l'itinéraire tracé par la dramaturgie canadienne-anglaise en traduction sur les scènes québécoises et les représentations qu'on en propose dans les pièces de Brad Fraser, Judith Thompson et George F. Walker. Georges Desmeules fait voir comment des œuvres de Margaret Atwood et d'Anne Hébert se côtoient et se complètent dans le rapport opposant une protagoniste féminine à l'ordre patriarcal oppressant. André Loiselle jette un regard d'ensemble sur la production cinématographique canadienne-anglaise, établit des liens entre les films et le contexte culturel dans lequel ils s'inscrivent et met au point des paramètres qui permettent de saisir les particularités de ce cinéma. Avec l'étude des œuvres de nouvelles canadiennes et québécoises telles que Bonnie Burnard, Isabel Huggan, Suzanne Jacob et Sylvie Massicotte, Christiane Lahaie nous éclaire sur une problématique commune : la relation homme-femme. Patricia Godbout se penche sur les poésies de D. G. Jones, Lorna Crozier, Michael Ondaatje et Margaret Atwood pour faire entrevoir, à travers elles, la riche production poétique canadienne-anglaise et ce qui la distingue. Enfin, Nicole Côté puise à son expérience de traductrice et donne à voir, à partir d'œuvres d'Alice Munro, Mavis Gallant, Sinclair Ross et Ethel Wilson, ce qui caractérise la nouvelle écrite au Canada anglais.